

Le service Médical à Salindres

(docteurs et pharmaciens) depuis la fin de la guerre 14 -18.

Les médecins à Salindres

Après consultation d'archives et après avoir rencontré de vieilles familles Salindroises et Alésiennes, dont **Geneviève Goubert**, épouse **Pierre Pascal**, fille du docteur **Jean Goubert**, nous avons essayé de retracer la chronologie concernant les membres du corps médical (médecins et pharmaciens) qui ont exercé à Salindres après la guerre de 14-18.

C'est ainsi que nous sommes remonté jusqu'à un certain docteur **Patron**, qui était en poste à Salindres. Ce docteur avait une fille qui épousa un ingénieur de chez Pechiney, **Joseph Crochon**. Celui-ci était très lié avec les familles **Madeleine Trimollet** institutrice, et **André**, entrepreneur de maçonnerie parents de **Madeleine Aymaretti**. Le couple **Crochon** avait un fils, **Georges**, qui après des études devint médecin à Paris, où il épousa une chanteuse d'opéra de Nîmes. Le couple a eu deux enfants, **Alice** et **Jean-Pierre**, qui prit le nom d'artiste de **Jean-Pierre Cassel**, célèbre comédien de théâtre et de cinéma.

A la retraite du docteur **Patron**, c'est le docteur **Joseph Goubert** qui lui succéda à Salindres. Ce dernier, bien qu'ayant à sa disposition une voiture et un chauffeur, **M. Bauquier** du Mas Chabert, se déplaçait à cheval lorsqu'il n'y avait pas de route. C'est avec ce moyen de locomotion qu'il se rendait au hameau de Suzon, à Bouquet, pour visiter ses patients.

Au départ du docteur **Joseph Goubert**, père de **Jean Goubert**, médecin de la station thermale des Fumades et ami de **Louis Crouzet**, avec lequel il anima le chapelet des hommes le lundi, à la cathédrale d'Alès, succéda le docteur **Alfred Jourdan**, qui exerça à Salindres jusqu'en 1946.

A cette date, il fut muté à Saint-Auban. Lui succéda le docteur **Miton**, alors qu'au dispensaire de l'usine Pechiney le docteur **Ginaba** prenait le relais du docteur **Jourdan**. Tête de liste du parti communiste lors des élections municipales de 1947, le docteur **Miton** fut petit à petit poussé vers le départ. Alors que se profilaient les municipales de 1953, il quitta Salindres

(mars 1952) pour prendre en charge une clinique à Marseille, où quelques-uns de ses patients Salindrois continuèrent à le consulter.

Précisons que ce départ forcé provoqua la colère de la population qui signa de nombreuses pétitions pour le maintien du docteur **Miton** à Salindres. Les docteurs, **Léon** et **Sylvie Vivaudou** lui succédèrent (jusqu'en 1983), un peu plus tard ce fut l'arrivée du docteur **Signoret** et en juillet 1963, **Yves Cavaille**, s'installa à Salindres (rue Henry Merle face à la place Balard). Plus tard arrivèrent successivement les docteurs **Moignot**, **Beau**, **Compans**, **Veyrier**, **Roussy**, **Laurent** et **Santamaria**.

Service médical de la plateforme chimique.

Au dispensaire de l'usine après le départ du docteur **Ginaba** se succédèrent les docteurs **Couplier**, **Dupin**, **Barbier**, et **Garnier**.



Docteur Couplier avec Louis Crouzet

Aujourd'hui c'est le docteur **Marie-France Chapus** qui assure le service santé sur la plateforme chimique. Après avoir fait partie des effectifs de Rhodia (GIE) elle est désormais salariée d'une association "Association santé inter entreprises" du site chimique de Salindres (ASATISS) dont **Jean-Paul Bournonville**, directeur d'Axens en est le président.



1983 Apéritif de départ à la retraite
Des Dr Léon et Sylvie Vivaudou avec Paul Dumas maire



Mr Roucayrol , X ?, mme Roucayrol , Melle Gonthier

(De nombreux pharmaciens pour compléter ce tableau du corps médical ont eu pignon sur rue à Salindres depuis la fin de la guerre 14-18: Puech père, puis Puech fils, puis Marsac-Frejac, puis Gauchy, puis Roucayrol, puis Chamayou, puis Coupet-Pain qui succéda à Roucayrol, qui aujourd'hui est devenu Mialhe-Pain, puis Sastre-Barbusse qui succéda à Chamayou.

Il se peut que quelques erreurs et oublis se soient glissés dans cette rétrospective. Si c'est le cas, elles et ils sont involontaires. L'objet de la démarche étant de rappeler le passé du corps médical Salindrois depuis bientôt un siècle.

Gérard Massebeuf

La Médecine du Travail à l'usine

(anecdote)

Dans les années 70, le dispensaire de l'usine avait un médecin du travail qui se nommait **COUPIER**. Ce docteur fumait énormément au point qu'une boîte familiale de 240 allumettes durait près de 8 mois dans son cabinet.

En effet, il utilisait une allumette par jour, uniquement pour démarrer la 1^{ère} cigarette de sa journée. Il ne secouait jamais la cendre créée par le fait que sa cigarette se consumait et à la fin, au risque de se brûler les doigts, il sortait une autre cigarette de son paquet et l'allumait avec le mégot. Ainsi, pour une cigarette de 8 cm de longueur, on pouvait remarquer en fin de vie de la « clope », un trognon de mégot de 5 mm et 75 mm de cendre encore chaude, voire tiède, au bout !

Le docteur **COUPIER** faisait donc des économies d'allumettes !!

Un matin, on lui amène un salarié des fabrications organiques, **Robert T.** qui avait reçu une projection de limaille dans l'œil droit. Afin d'extraire l'intruse, le docteur **COUPIER** fait allonger **Robert T.** sur une banquette et se penche sur lui avec une pince à la main. Mais le docteur avait aussi une « clope » au bec (4 cm de cigarette et 4 cm de cendre).

Affolé, **Robert T.** lui demande : « Dites docteur, je ne risque rien avec cette cendre au dessus de moi ? »

Le docteur ne répond pas mais secoue négativement la tête. Les 4 cm de cendre tombent dans l'œil gauche de **Robert T.** ! Et comme **Robert T.** était syndiqué, il est allé se plaindre à son délégué

Alain Magnanelli



Dispensaire de l'usine de Salindres

AREHUS



Dispensaire 16 février 1943
Entrée salle de passage
Dans ce bâtiment, où se côtoyaient médecin du travail et médecine des soins, se trouvait également le bureau de l'assistante sociale (Mlles Bonnet, Copin), mais aussi, le cabinet du dentiste Morel et le bureau de la mutuelle géré pendant de nombreuses années par M.Crouzet, gestion assurée aujourd'hui par Mme Agniel.



Anecdote

Dans les années 1955-1956, les Docteurs **Sylvie** et **Léon Vivaudou** y exerçaient leur noble métier avec de nombreux patients. A ce moment-là, pas de rendez-vous, ce n'était pas encore la mode. On montait donc un escalier assez raide qui débouchait dans la salle d'attente située au premier étage. Là, on arrivait en demandant : « Qui est la dernière personne ? » Après, patience ! Quelquefois pendant des heures.

Heureusement, un certain jour, il y eut une récréation collective qui donna le fou rire à tous, même aux plus malades, y compris le Docteur **Léon** qui fut obligé d'écouter l'histoire.

Dans la salle, en silence, rentre une grand-mère plutôt plantureuse, haute, large, avec des pieds qui tenaient bien au sol. Elle s'assied, dit bonjour et puis plus rien.

Un quart d'heure après, la porte s'ouvre sur un petit homme bien menu, tout en miniature. En regardant en l'air, il avise la dame plantureuse qui avait le même âge que lui. « Té, siès aquí, dé qué fas ? » Et ils s'embrassent affectueusement. Il s'assied et, vu sa taille, ses pieds ne touchaient pas le sol. Nous ne comprenions rien à leur affection, mais voilà que le petit homme croit bon d'expliquer à tous (en patois) : « Nous somme soeur et frère de lait mais elle, elle a tout bu ; quand c'était mon tour, la tétine était sèche, alors voilà le résultat ! »

Tout le monde a ri jusqu'aux larmes et quand le Dr Vivaudou est venu chercher un nouveau patient (c'était moi-même), j'étais morte de rire ! (j'avais 22 ans).

Simone Robert